

Jean Hubert (1902-1994)

L'activité de Jean Hubert en Seine-et-Marne a été multiple mais ne réduit la carrière de ce grand érudit ni aux frontières du département ni à celles du monde des archives. Il fut en effet aussi archéologue et publia de nombreux ouvrages sur les monuments historiques ou la toponymie en tant que professeur à l'Ecole nationale des chartes ou membre de l'Académie des inscriptions et Belles Lettres.

Lors de son long séjour dans ce département (1926-1955), il a mené de front trois vies, pleines et enrichissantes, celles d'administrateur, de savant et d'humaniste.

Ces « trois vies » correspondent en fait à sa propre description de « l'archiviste idéal qui doit être à la fois un administrateur né, un animateur, un homme de science et un homme de goût » (1).

L'administrateur

L'administrateur prend ses fonctions aux Archives départementales de Seine-et-Marne le 1^{er} juillet 1926, succédant à Séverin Canal, en poste depuis 6 ans. Devenant ainsi briard d'adoption, il « trahissait la berrichonne cause familiale » puisque avant lui son père (2) et son grand-père (3), chartistes comme lui, avaient exercé les mêmes fonctions mais à Châteauroux, chef-lieu de l'Indre, non loin d'Ardentes où il naquit lui-même en 1902.

Cette adoption devait cependant durer puisque, mis à part l'épisode de la guerre, Jean Hubert ne quitta ses fonctions que le 1^{er} octobre 1955 (4) pour succéder à Marcel Aubert comme professeur d'archéologie monumentale à l'Ecole nationale des Chartes, soit trente ans de services rendus à la Seine-et-Marne.

En 1935, il ajoutera par ailleurs à ses fonctions d'archiviste celles de conservateur des Antiquités et Objets d'Art pour la Seine-et-Marne et l'Yonne (arrêté du 20 mars 1935).

En tant qu'archiviste départemental, il doit se préoccuper de gérer son service avec des moyens limités certes, mais qu'il étoffera peu à peu.

Pensez qu'il n'y avait que deux employés en 1926, ni lumière ni chauffage dans les magasins et que les employés devaient à la fois travailler aux archives, faire

le ménage et « monter le charbon » dans les bureaux, tout ceci en travaillant de 8h30 à 12h et de 14h à 18h, y compris le samedi !

Un de ses premiers soucis est d'améliorer **la sécurité des archives** tout en augmentant la capacité du dépôt. Son plan d'acquisition de rayonnages est en effet accepté dès 1927 (7700 F) et sans trop de douleur pour les finances publiques car il a pris la peine de signaler finement que « la dépense envisagée trouvera très amplement sa compensation dans la recette de 10 000 F à provenir d'une vente de papiers périmés... » (5).

On retrouvera cet objectif tout au long de sa carrière avec, en 1935, la mise en place du chauffage central ; en 1950, l'achat de 29 extincteurs, de mobilier métallique, d'une chaudière neuve, mais surtout avec en décembre 1954 le vote de 9 MF la mise en oeuvre d'un plan complet de restructuration du bâtiment, estimé à 58 MF et permettant d'ajouter 13 884 ml de rayonnages métalliques.

Dans ce même état d'esprit, il se montre passionné par la photographie et par la reproduction, allant jusqu'à faire construire « à ses frais » en 1935 un appareil de reproduction « dont le principal avantage est de réduire considérablement le prix de revient de chaque négatif » (6).

En 1948, il équipe les Archives d'un appareil de lecture pour microfilm (7), se montrant ainsi particulièrement novateur.

Cet intérêt se traduira aussi par plusieurs articles professionnels sur le sujet en particulier dans la *Gazette des archives* (1944) et dans le *Manuel d'archivistique* (1970).

Sa deuxième préoccupation est **d'accroître les collections**.

A cet égard, il se montre particulièrement entreprenant, obtenant par dons de très nombreuses entrées, bénéficiant de crédits pour les autres.

Il faut citer par exemple en 1937 la collection Maurice Lecomte riche de 20 000 fiches et 225 ouvrages, en 1938 le legs Albert Catel comportant plusieurs milliers d'ouvrages, en 1947 le censier de la baronnie de la Chapelle la Reine daté de 1653 (1452 p., don Hubert de Ganay).

Cette même année 1947, il obtient d'Hubert de Ganay le don des archives du château de Fleury-en-Bière pillées et bouleversées par l'armée d'occupation. Il s'empresse de les faire classer après les avoir reconditionnées, car nous dit-il :

« Comme il est peu de pièces sur parchemin ou sur papier qui n'ait été piétinées ou froissées, il est nécessaire de les rendre à leur état primitif en usant d'un fer électrique » (8)...

L'année suivante, il reçoit le don de la collection Emile Babin sur La Ferté-sous-Jouarre et achète le chartrier de Champs-sur-Marne et Noisiel.

En 1950, c'est le chartrier du château de la Brosse-Montceaux, en 1951 le cartulaire du prieuré de Notre-Dame de Pringy, en 1952, le chartrier de Presles, en 1954, celui de Grand Maison à Tancrou.

Cependant le « don magnifique » est réalisé en 1954 par le comte de Montesquiou Fezensac de la collection qui lui avait été léguée par sa tante, la comtesse de Grammont d'Aster.

Il s'agit de la collection Bossuet qui comporte entre autres des sermons originaux de la main de l'évêque.

Mais Jean Hubert s'attache aussi à recueillir des documents plus récents, comme en témoigne en 1952 la collection de billets monétaires de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Melun (1915-1919) ou les nombreux versements opérés par l'administration.

A titre d'exemple, l'acquisition, en 1952, de 32 affiches officielles de 1870-1871 ou, en 1950, les 596 atlas portatifs du cadastre de 491 communes relevés de 1807 à 1839.

Il constitue également des **fonds photographiques** très importants, acquiert de nombreuses estampes et développe une **bibliothèque d'histoire régionale** dont il précise dès 1929 qu'elle est le noyau du « **centre de documentation** » des Archives afin que « les historiens, archéologues et historiens d'art puissent véritablement trouver un jour tout ce qui se rapporte à l'histoire du département » (9).

C'est avec le même esprit d'initiative que Jean Hubert au lendemain de la Libération lancera l'idée de faire rédiger aux collégiens de Seine-et-Marne une dissertation sur la manière dont ils ont vécu ce grand moment. Les copies qui nous sont conservées, parfois émouvantes et bien documentées (collèges de

Meaux, de Provins et de Juilly), sont un parfait témoignage de son souci de « produire » aussi des archives vivantes, en phase avec l'histoire de son temps.

Son troisième objectif est de **diffuser la connaissance des archives et du patrimoine**.

Diffuser, c'est donc d'abord publier des **inventaires et instruments de recherche** :

- le supplément à la série G consacré au clergé séculier sous l'Ancien Régime (1930)
- l'inventaire de la série L (2^e partie), période révolutionnaire (1931)
- l'état des inventaires des Archives départementales (1938)
- le répertoire numérique de la série H, clergé régulier (1939-1945)
- le catalogue des manuscrits de Bossuet (1955), qui sera offert par Mendès-France au pape Pie XII et pour lequel J. Hubert dira dans ses notes : « Joie - austère mais réelle- de rédiger un catalogue de cette sorte. Sorte de chasse. ». C'est aussi un ouvrage qui fait une utilisation novatrice de l'offset avec « 40% d'économie ».
- le catalogue des manuscrits conservés aux Archives (1955)

C'est aussi multiplier les **fiches** avec méthode et persévérance et éditer un guide du lecteur (1949)

En ce domaine, M. Jean Duton, puis Mlle Paulette Cavaller, archiviste-paléographe et adjointe depuis 1952 seront des assistants fidèles et efficaces.

C'est aussi réaliser **des expositions** de manière à informer et sensibiliser le public aux documents d'archives.

Dès 1929, Jean Hubert organise sur place des expositions mensuelles, ce qui est à la fois original et précurseur. Mais il prête aussi beaucoup à l'extérieur :

- à Melun en 1931 pour une exposition sur la vie scolaire ;
- à Fontainebleau en 1936 pour une exposition sur le centenaire de l'aménagement touristique de la forêt, reprise en 1951 ;
- à Paris en 1951 à la Bibliothèque nationale pour le 2^e centenaire de l'Encyclopédie (où figurera la cité ouvrière de Ledoux à Maupertuis) et aux

Archives nationales pour « un demi-siècle d'histoire de France » avec des autographes de Bossuet, Mérimée, Foucquet, Colbert ou Massenet

Il faut noter d'ailleurs que l'exposition de juillet 1954 sur l'histoire de la vie religieuse dans la Brie et le Gâtinais est à l'origine du don des manuscrits Bossuet par le comte de Montesquiou-Fezensac qui lui même engendra le prêt de ces rares manuscrits aux Archives nationales de décembre 1954 à janvier 1955.

Le savant

On le voit bien, chez Jean Hubert, les fonctions d'administrateur et de savant sont toujours intimement liées. Il est vrai aussi qu'il excède, avec une énergie débordante, les limites strictes de son métier et qu'il se régale **d'articles et de conférences** multiples.

Sur les 308 références de son énorme bibliographie (10), une trentaine concerne directement la Seine-et-Marne.

Le premier article concerne « Bossuet, défenseur des pauvres » en 1927 (11) ; le dernier en 1987, la préface au livre d'André Endrès : « Tourisme au nord de la Seine-et-Marne, t. I Meaux et ses environs ».

Dans l'intervalle, au milieu des travaux d'intérêt national qu'il poursuit, il s'attarde sur ce qui le passionne : les monuments et leur histoire.

La crypte de Jouarre, l'église Saint-Aspais, Saint-Ayoul et ses chapiteaux, le château de Montereau, les églises de Rampillon, Donnemarie et Rozay, l'abbaye Notre-Dame du Lys, la préfecture de Seine-et-Marne font l'objet de développements.

Certains objets d'art aussi : le bas-relief en albâtre de l'église de Pringy, le mausolée d'Ogier le Danois à Meaux, une main de marbre découverte sur la commune de Lésigny ou une stèle à Melun.

Retenons aussi quelques articles plus généralistes comme « les origines historiques de la Brie » (12). Il est frappant d'y voir l'auteur, partant d'une visite bucolique sur le site de Sainte-Aubierge, aborder avec facilité le mouvement des pionniers anglais ou irlandais colonisant la Gaule (rappelons que le premier historien qui évoque la Brie fut Bède le Vénérable dans son *Historia Anglorum*),

puis passant ensuite aux fondations du VII^e siècle (Jouarre, Rebais, Faremoutiers, Saint-Faron à Meaux, Lagny, Chelles), avant de développer plus particulièrement les cryptes de Jouarre et ses chapiteaux en marbre des Pyrénées.

On perçoit bien à la fois sa capacité à la synthèse et son souci du détail, et ce toujours dans le respect des faits historiques.

C'est ainsi qu'il argumente pour les balayer les assertions de l'historien G. Réthoré prétendant, sans les avoir vues, que les sculptures des tombeaux de Jouarre seraient de l'époque romane. L'article, produit à l'origine d'une conférence « grand public », s'inscrit en fait dans l'ensemble de la thèse de Jean Hubert sur la réhabilitation de l'architecture du monde occidental au Ve-VIII^e siècles.

Il lui permet, tout en glissant que « de simples constatations archéologiques peuvent remettre en question bien des opinions émises un peu trop sommairement par les historiens », de conclure, à la satisfaction, sans doute, de ses auditeurs que « la Brie a joué un rôle considérable dans cet étonnant éveil des peuplades barbares de l'Occident septentrional à la culture et à l'art ».

Mais il ne néglige pas non plus l'anecdote et il est vrai sous un pseudonyme « Hubert Saint-Martin », il écrira sur « le drame de Fouquet » dans *l'Echo de Paris* des 14 août-19 septembre 1934.

Son œuvre la plus importante pour le département reste cependant la publication en 1954 du ***Dictionnaire topographique de Seine-et-Marne*** par Henri Stein (13), œuvre de longue haleine qui offre une vue d'ensemble capitale pour la connaissance des lieux et leur histoire.

Mais, que ce soit sur des chantiers aussi lourds ou sur des conférences plus légères, sa formation, son souci des textes, s'imposent à lui.

Ce qu'il apprécie chez les historiens de qualité peut être appliqué à lui même et les éloges qu'il adresse à la marquise de Maillé peuvent lui être retournés car lui non plus « n'a jamais considéré la description ou l'analyse comme une fin, mais comme le moyen de parvenir à une connaissance supérieure.

Le monument, « daté par le recours aux textes ou par la connaissance des conditions générales de l'histoire, expliqué et situé dans l'évolution générale des formes par la comparaison avec d'autres constructions, devient alors une source essentielle pour connaître l'état de la civilisation ou de l'histoire sociale dans telle ou telle région à une époque bien déterminée » (14).

L'humaniste

Mais, être savant et bon administrateur ne suffisait pas aux yeux de Jean Hubert. Il y a ajouté une troisième dimension essentielle, l'humanisme qui a été la colonne vertébrale de son action.

Plusieurs circonstances lui ont permis d'en témoigner au quotidien.

Sa vie de famille d'abord. Marié à Joséphine Sisco, dont il eut quatre enfants, il n'a pas négligé ses obligations familiales au prétexte de ses recherches érudites. Sa maison à l'inverse était ouverte aux jeunes chercheurs qu'il recevait volontiers et qui ont pu y bénéficier d'un accueil chaleureux.

La période de la guerre ensuite fut un révélateur.

Capitaine au 42^e bataillon de chasseurs à pieds, il fut blessé pendant la campagne d'Alsace et fait prisonnier le 9 juin 1940, il est emmené à la citadelle d'Arras pendant que sa famille se réfugie dans le Berry. Transféré en Autriche le 14 juin à l'Offlag XVII A, il y est maintenu jusqu'en juillet 1941, date à laquelle il est libéré en raison de ses charges familiales. Il y rencontrera des architectes comme Sylvain Stym-Popper, Robert Vassas ou Jouven avec qui les échanges intellectuels seront fructueux.

En septembre –octobre 1941, il reprend donc ses activités professionnelles à Melun.

Parallèlement, il s'implique dans des actions de résistance au titre du groupe « Ceux de La Résistance » qui lui vaudront de recevoir la Légion d'honneur et de figurer au Comité de Libération. Ces actions patriotiques seront accomplies dans la discrétion la plus totale et lui-même n'en fit pas état par la suite.

Enfin il faut noter l'extraordinaire **réseau de relations et d'amitiés** qu'il avait su tisser autour de lui, des chercheurs locaux aux éminents professeurs qu'il a côtoyé toute sa vie. Je n'en citerai que quelques témoins privilégiés.

Francis Salet en 1998 a pu lors d'une séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (15) témoigner de cette faculté qu'il avait de susciter l'amitié et d'établir des liens, lui présentant par exemple à Melun même le philosophe Etienne Gilson.

Marcel Durliat en 1995 évoqua son « extrême bienveillance » et les discussions amicales et érudites qui les réunissaient dans le « bonheur d'être ensemble » (16).

Albert Didon, fidèle chercheur, a lui aussi parlé de « l'homme de cœur » (17) et de ses « conversations tellement enrichissantes ».

Enfin, il est bien certain que les travaux de la marquise de Maillé (1895- 1972) comme ceux d'Albert Bray, Architecte en chef des Monuments historiques (1925-1959), ont trouvé leur résonance dans l'excellence des liens qui les unissaient à Jean Hubert.

Lui-même a souligné, lors de sa remise d'épée d'académicien à la préfecture de Melun en 1966, que ce qui l'animait c'était « la clé des mondes...la flamme, le feu et la lumière. La lumière de l'amitié, le feu du travail et la flamme de l'espérance » (18).

Conclusion

Administrateur, savant, humaniste, Jean Hubert était tout cela à la fois. Son œuvre l'a montré.

Mais il faut aussi évoquer ses capacités à **anticiper et alerter les pouvoirs publics** de Seine-et-Marne, en particulier en matière de protection du patrimoine.

Deux exemples sont à citer.

En 1970, remerciant le maire de Melun de l'envoi d'un ouvrage, il l'incite vivement à **préserver les monuments** de la ville « convaincu qu'il faut que celle-ci garde les vestiges du prieuré Saint-Sauveur. Leur intérêt esthétique est médiocre, mais leur valeur historique est immense. Avec l'église Notre-Dame, c'est un souvenir direct, un témoignage parlant du temps où Melun, jardin des rois, faillit être la seconde capitale du royaume.

La future très grande ville de Melun a la chance de pouvoir bâtir ses quartiers neufs à la périphérie de la vieille ville. L'île peut et doit devenir le sanctuaire de ses souvenirs. C'est une faible servitude que dans un siècle on aura une grande reconnaissance envers la municipalité d'aujourd'hui d'avoir eu la sagesse d'imposer » (19).

Trente ans après, l'actualité lui donne raison.

Par ailleurs, dès 1966, sensible aux dégradations de l'environnement dues au développement de l'habitat et à la circulation, il pousse un cri d'alarme prémonitoire, évoquant en filigrane les prémices d'une **décentralisation** réussie :

« Il faut à tout prix essayer de prévoir à longue échéance le nouvel aménagement de notre territoire. Sinon tout finira par être perdu.

Or que fait-on actuellement dans les commissions parisiennes que je connais bien ? On examine soigneusement les dossiers et on en discute avec beaucoup de conscience, mais il arrive que, lorsque la décision intervient, il est déjà trop tard.

Une centralisation excessive nuit à l'examen direct et rapide des problèmes... Dans ce domaine, nous plaçons nos raisons d'espérer moins à Paris que dans les chefs-lieux de nos départements.

Nous voudrions que la décentralisation qui a été très heureusement commencée il y a quelques années par la Direction de l'Architecture et par d'autres directions, soit poursuivie, précisée et peut-être orientée vers une collaboration beaucoup plus étroite avec les conseils généraux qui, après avoir favorisé le tourisme, prennent conscience de la nécessité de sauvegarder le patrimoine naturel et artistique qui est l'aliment essentiel du tourisme.

Le « souffle des provinces », comme disait Valéry-Larbaud, peut et doit aider à préserver notre pays menacé » (20).

Extrait de « *Les trois vies de Jean HUBERT (1902-1994)* »

Hommage du 20 novembre 2003, Melun, Hôtel du département, publié dans *Actes des journées d'études de Seine-et-Marne (20-21 novembre 2003), rencontres départementales du patrimoine, Journées Jean Hubert n° 1, 2006, p. 13-20.*

Isabelle RAMBAUD
Archiviste-paléographe
Conservatrice générale du patrimoine

NOTES

- (1) Notes pour une visite des archives départementales, vers 1955. Le chartiste que cite en exemple J. Hubert à cette occasion est M. Pierre Marot, directeur de l'Ecole nationale des Chartes. (Arch. Dép. Seine-et-Marne, 3T).
- (2) Eugène HUBERT, né en 1866, archiviste de l'Indre en 1895, mort en 1940
- (3) Théodore HUBERT, né en 1835, archiviste de l'Indre de 1863 à 1865, mort en 1904
- (4) Son successeur fut Jean Quéguiner le 1^{er} janvier 1956
- (5) Rapport annuel 1926-1927
- (6) Rapport annuel 1934-1935
- (7) Rapport annuel 1948-1949
- (8) Rapport annuel 1947-1948
- (9) Rapport annuel 1928-1929 et A. Barrault, *Trente ans d'activités de Jean Hubert en Seine-et-Marne*, dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'art du diocèse de Meaux*, 8^e année, 1957, p.329-33
- (10) Marie-Clothilde Hubert, *Bibliographie des travaux de Jean Hubert*, dans *Arts et vie sociale de la fin du monde antique au Moyen Age, recueil offert à l'auteur par ses élèves et ses amis*, Genève, Droz, 1977, p. VII-XXXI et complément (1976-1983)
- (11) *Bossuet défenseur des pauvres*, dans *Revue des jeunes*, 17^e année, 1927, p. 446-455
- (12) *Les origines historiques de la Brie*, dans *Bulletin de la société littéraire et historique de la Brie*, T. XVII, 1938, p. 9-22.
- (13) *Dictionnaire topographique de Seine-et-Marne*, Paris, Imprimerie nationale, 1954, in 4^o, LIV-687 p.
- (14) *L'œuvre de la Marquise de Maillé à Provins et dans le département de Seine-et-Marne*, dans *Provins et sa région*, n^o 127, 1973, p. 55
- (15) *Notice sur la vie et les travaux de Jean Hubert, membre de l'Académie*, par Francis Salet, dans *Comptes rendus des séances de l'année 1998, juillet-octobre*, p. 677-686
- (16) Marcel Durliat, *L'amitié de Jean Hubert*, dans *La Revue de Moret et de sa région*, 2^e trimestre, n^o 136, p. 38
- (17) Albert Didon, *Jean Hubert (1902-1994), un homme de science, un homme de cœur*, dans *La Revue de Moret et de sa région*, 2^e trimestre 1995, n^o 136, p. 39-41
- (18) *Discours de Jean Hubert du 15 octobre 1966*, p. 38.
- (19) Lettre du 30 avril 1970 adressée au maire de Melun par Jean Hubert, aimablement transmise par Mme Annie-Claire Lussiez.
- (1) *Discours de Jean Hubert...p. 42.*